

La Légende de la Peûte Bête d'Aujeurres



Les naïades peuplèrent nos fontaines, les elfes et les sylvains se livrèrent à leurs jeux dans nos forêts. Aujeurres était-il un paradis? Hélas! Comme partout dans ce monde, ce qui est mauvais côtoya toujours ce qui est bon. Nos bois aux roudres solidement enracinés, aux hêtres majestueux, s'ils ont leur tapis de mousse, leurs anémones, leur muguet au printemps, s'ils vibrent de chants d'oiseaux, étaient aux lointaines époques également habités par les loups. Bien à l'abri dans les fourrés, les fauves venaient les nuits d'hiver hurler jusqu'aux abords du village et les chiens, apeurés, réveillaient les habitants par leurs gémissements plaintifs.

Mais des battues étaient organisées et de temps en temps, une meute était traquée, un vieux mâle abattu. On évitait après le crépuscule de sortir seul et sans arme. Les loups n'étaient pas une bonne compagnie, mais on s'était fait à leur présence.

Un jour il y eut moins de loups, on ne sut pas d'abord pourquoi, mais bientôt on se rendit compte qu'il y avait pire et qu'un fabuleux animal, venu on ne sait d'où et jusqu'alors invisible, les effrayait eux même. Ils avaient été dévorés ou s'étaient enfuis vers d'autres climats. Alors on trembla davantage, car on ne savait à quel monstre on avait à faire. Il rugissait tantôt dans les bois de Formont, tantôt dans celui de Maigrefontaine, tantôt jusqu'au Mont-Moyen, tantôt dans les gorges de la Vingeanne, tantôt en Mont-Armet et même au Val des Frais. Sa voix était une voix inconnue et à l'entendre toute la contrée frissonnait. Les oiseaux cessaient leurs chants, les lapins se glissaient dans leurs trous, les chiens se blottissaient contre leurs maîtres, les chevaux s'affolaient et les vaches sur les prairies échappaient à la garde des pâtres. Chacun, d'ailleurs, quittait en hâte les champs et rentrait dans sa maison, en verrouillait la porte et priait St Didier, le patron de la paroisse, St Georges, qui avait terrassé le dragon et dont la chapelle au milieu du cimetière domine le village, St Roch qui a sa statue dans une niche sur la place de l'église. L'écho de nos vallons reproduisait les rugissements à l'infini et dans la vallée de l'Aube comme dans celle de la Vingeanne, tout ce qui vivait se terrait. Jusqu'à Auberive, à l'ouest, jusqu'à Longeau de l'autre côté, l'air vibrait du grondement. A Aujeurres, Leuchey, Villiers, Aprey, Praslay, Musseau, Vaillant, les portes étaient cadénassées et l'on se demandait quel animal ou quel démon pouvait pousser de tels cris. Les chasseurs n'osaient pas se risquer, mais ils avaient leurs fusils chargés dans les maisons.

Quand la bête se déplaçait, on entendait des craquements dans les bois et si l'on sortait ensuite, on remarquait dans le sol la trace de ses énormes griffes. Sa queue, qui devait être robuste, y avait creusé un sorte de sillon.

Cependant, les craquements dans les forêts, les rugissements eux-mêmes n'étaient pas le pire. Le plus effrayant était le ronflement entendu dans les airs, car la bête volait aussi bien qu'elle marchait. On devinait son ombre, mais on ne la voyait pas. Et tout ce qui vivait, encore une fois se terrait, car si l'aigle affole les moutons et l'épervier les volailles, les hommes et l'ensemble des animaux perdaient tout contrôle au bruit de ce vol inconnu. C'était la terreur. Du gros bétail disparaissait la nuit, des chevaux s'emballaient le jour.

Les fontaines souvent étaient troublées: la bête s'y tait baignée. On reconnaissait sur un pré les ossements d'un veau, une jeune fille était trouvée morte sur un sentier, ayant subi tous les outrages. La bête était avide de chair fraîche, faisait ses délices de celle des hommes et plus encore de celle des femmes.

On avait peur, mais il fallait vivre quand même et pourvoir aux besoins divers de la population. Aujeurres ne possédant pas assez d'abreuvoirs, le Conseil Municipal décida d'établir un bassin circulaire devant l'église, sur la place. Les femmes pourraient y recueillir l'eau pour les besoins du ménage et les troupeaux au retour des champs s'y désaltérer. La fontaine nouvelle, de par sa conception, serait aussi un ornement pour le village.

Le bassin fut construit et son trop-plein alimenta le lavoir tout proche. Tout était parfait et l'on décida une inauguration officielle. Des guirlandes furent fabriquées dont on orna la fontaine et pavoisa les rues. Le Sous-Préfet de Langres viendrait, ce serait une grande et joyeuse fête. Ces préparatifs faisaient un peu oublier la bête, mais elle continuait à passer dans le ciel et à courir dans nos ruisseaux, à hanter jour et nuit nos forêts, nos coteaux et nos vallons. Les fermes isolées, la Salle, la Thuillère, Servin, la Dhuis et les autres ne cessaient de la redouter.

On était à la veille de l'inauguration. C'était un jour de la mi-novembre mais l'été de la St Martin se prolongeait, il faisait un temps superbe et Aujeurres tout entier était en liesse. La bête fut-elle intriguée par tant de remue-ménage et de joie? Elle veillait. Un peu avant le soir, des jeunes filles, au lavoir rinçaient gaiement des dentelles; des jeunes filles bien faites, comme le sont encore celles d'aujourd'hui, plus que séduisantes dans la fraîcheur de leurs vingt ans. La bête rôdait, elle huma le parfum des jouvencelles et, prise de folie, dans son intense désir elle entra au village.

La Légende de la Peûte Bête d'Aujeurres

Des hurlements jaillirent de toutes les poitrines, les gens fuirent de tous côtés, une épouvantable panique s'emparait de la population. Des enfants s'accrochaient aux jupes de leurs mères, des vieillards tombaient et voyaient la mort fondre sur eux. La bête était horrible, on avait compris que c'était elle. On s'enferma dans les maisons voisines et la place, si animée l'instant d'avant, se trouva complètement déserte. La bête s'était arrêtée, immonde, à la fois lion, aigle et serpent. Ses ailes battaient l'air, sa queue annelée balayait le sol et de sa gueule monstrueuse sortaient des jets de bave. Elle rugissait, les maisons en étaient secouées sur leurs fondations.

Vide la place ? Oui. Mais les insouciantes lavandières poursuivaient leur babillage, elles évoquaient les réjouissances du lendemain, parlaient des lurons qui les inviteraient à danser, un grand bal étant prévu après la cérémonie d'inauguration. Levant pourtant les yeux, l'une d'elles vit le monstre venir au lavoir, elle cria, ses compagnes aussi virent et toutes furent figées d'épouvante.

Pour elles, aucune possibilité de retraite, le fond du lavoir était sans issue. Elles se blottirent contre le mur, attendant de mourir. Une seule, la plus jeune, la plus belle aussi, pensa à prier. Elle regardait la bête s'approcher, elle se devina choisie, elle sut qu'elle allait être outragée puis broyée dans la gueule immonde. Et la bête, dans un diabolique mouvement, par un raffinement qui prouvait en elle une certaine intelligence, bondit dans la fontaine neuve. Elle s'y baigna, tentant ainsi d'atténuer sa puanteur car elle dégageait une sordide et presque insoutenable odeur. Elle se voulait séduisante pour aborder sa proie. Ses yeux flamboyaient, reflétant l'intensité de son désir, ses ailes battaient, son corps entier vibrait, sa queue fouettait l'eau qui s'éclaboussait en jets énormes. Une lubrique avidité l'avait saisie.

« Dieu, Vierge Sainte, implorait la jeune fille, Saint Didier, patron de la paroisse, St Roch de qui la statue m'est si proche, et vous, grand St Georges, preux chevalier, au secours! »

La bête qui dut entendre, émit des ricanements presque humains. Elle prit son élan, la jeune fille la vit déjà sur elle, mais soudain, incompréhensiblement, elle s'immobilisa. Un coursier de feu dévalait la colline voisine, chevauché par un garçon lance au poing. La bête l'avait vu et immédiatement ses forces l'avaient lâchée. Les fers du cheval sonnèrent dans les rues d'Aujeurres, des étincelles jaillissant des pierres. Le cavalier, prompt comme l'éclair, planta sa lance dans la gueule du monstre. Inutilement. La bête avait reconnu St Georges.

Intrépide guerrier, il arrivait du Paradis de sa chapelle sur la butte, conduit par la main de Dieu. Se voyant perdue, dans sa terreur la bête s'était pétrifiée. Vision brève, fulgurante, le cavalier avait déjà disparu, mais sa lance s'était rompue. La pointe et un morceau de la hampe demeuraient dans la gueule restée ouverte. Cette hampe bientôt se transforma en tuyau de plomb et c'est ce tuyau que l'on voit encore aujourd'hui: la bête était condamnée à cracher l'eau dans les siècles des siècles, en punition de tous ses crimes. Elle trône, inerte, au milieu de la fontaine ronde d'Aujeurres et les habitants, délivrés, l'appelèrent « La Peûte Bête » - peûte, ou peux, désignant tout ce qui est laid, repoussant ou malfaisant.

Saint Georges était passé comme la foudre. Les jeunes filles dans le lavoir reprirent leurs sens et remercièrent leur compagne, celle qui les avait sauvées par sa prière. La population d'Aujeurres et des environs se répandit en actions de grâces, les cloches sonnèrent à toute volée et l'inauguration se déroula le lendemain dans une indescriptible liesse. On dansa toute la nuit autour de la Peûte Bête.



© Photo : M. Bourlon

Jean Yves TEXIER, artiste peintre - Jean ROBINET, écrivain

Dansons-y encore aujourd'hui, cent cinquante ans après le miracle de Saint Georges. Vive Aujeurres, vivent ses filles et ses gars et, puisqu'elle est devenue bienfaitrice par l'eau qu'elle déverse, vive aussi la Peûte Bête.

Jean ROBINET 1987